VIme Année Avril 1902 No 4

LE MESSAGER

Supplément aux „Signes des Temps“

ABONNEMENTS : Un an 75 cts., avec les « Signes des Temps » 3 fr. 75 cts.

Nous avons fait erreur dans le numéro précédent du *Messager* au sujet des personnes baptisées à Bâle. Il n'y en eut pas trois, mais juste le double : six.

Frère Böttcher a organisé à St-Gall, au commencement de mars, une église de dix-neuf membres.

Frère Passebois écrit du Caire qu'il a bien des sujets d'encouragement. De douze à quinze personnes fréquentent la pension végétarienne. Une vingtaine d'Arabes comprenant l'anglais assistent aux études bibliques.

AVIS

Bien que le temps de notre assemblée générale ne soit pas tout à fait là, que chacun commence à prier et à se préparer pour le camp-meeting prochain.

B.-G. WILKINSON.

Visite dans les églises

Tandis que le cours se poursuit, je suis appelé de temps à autre à faire une visite à quelque église. Dans les derniers jours de février et au commencement de mars, je suis allé voir l'église de Branges qui attendait quelqu'un depuis longtemps. J'y trouvai les frères bien encouragés et tout disposés à recevoir la Parole. Le dernier soir de mon séjour, je parlai dans la maison du frère Vairet devant un auditoire composé de personnes ne faisant pas partie de l'église. Il me semble qu'il y a quelque chose à faire encore dans cette contrée, et si les frères marchent dans la lumière que Dieu leur a donnée, ils décideront d'autres personnes à se preparer pour la venue du Seigneur. Ce que je dis à chaque église, je le dis à chacun individuellement : Ayez foi en Dieu. Efforcez-vous chaque jour à mieux connaître le Seigneur, afin que, par le moyen de sa force, vous puissiez lui obéir et qu'ainsi vous en ameniez d'autres à le connaître. Jésus vient bientôt. Sommes-nous prêts, chacun pour soi, à le recevoir. Je me rendrai prochainement au Midi de la France, à l'occasion de l'assemblée générale qui aura lieu du 4 au 7 avril.

Vers le milieu de mars, je fis un court voyage dans le cours duquel je m'arrêtai à Yverdon, où j'y prêchai le vendredi soir et le Sabbat, le matin et l'après-midi. Là, la petite église persévère et progresse dans le service du Seigneur. Le samedi soir, après que le Sabbat fut terminé, je me suis rendu à Bienne, et, après avoir fait une visite à la mission le lendemain matin, je suis allé à Malleray rejoindre frère Guenin, de Tramelan, qui y avait tenu quelques réunions et où on demandait qu'un ouvrier fût envoyé. Il y a de l'intérêt et un travail fidèle ne manquera pas de porter des fruits. Je suis reparti le soir du même jour et je me suis arrêté à Payerne où j'assistai à une réunion dirigée par les frères Lecoultre et Augsburger. Contrairement aux apparences du début, le Seigneur leur a envoyé un bon auditoire. Je suis assuré que si le travail y est poursuivi avec prière et sagesse, il ne tardera pas à se trouver à Payerne des personnes se réjouissant dans la vérité.

Le lundi matin, je suis allé voir ceux qui travaillent à Neuchâtel. L'ennemi y a été activement occupé à détruire le travail qui a été commencé et il y a eu une opposition qui a causé bien des ennuis. Mais les ouvriers sont tout de même bien encouragés. Pour le moment, ils feront des visites à domicile plutôt que des conférences. L'après-midi du même jour, je passai par Lausanne pour me rendre à Vevey. Après avoir fait une tournée dans les environs pour me faire une idée de la situation physique de cette ville, je me suis rendu à Montreux d'où je suis reparti le lendemain pour Genève.

Je me propose donc de me rendre au Midi de la France à l'occasion d'une assemblée générale qui aura lieu au commencement d'avril. J'avise mes frères de la France que je ne pourrai pas leur accorder beaucoup de temps maintenant, à cause de divers travaux qui ne peuvent être renvoyés et qui doivent être faits avant la Conférence Générale de Londres qui aura lieu en mai; puis, en outre, le cours à Genève nécessite mon attention. Mais, Dieu voulant, j'espère pouvoir consacrer le temps voulu en France l'été ou l'automne prochain.

Nous n'avons rien de décourageant à mentionner relativement à l'œuvre à Genève. Nous remercions le Seigneur pour son aide. Le cours ne correspond pas exactement à l'école idéale des Ecritures, mais nous jouissons de bien des avantages, vu les circonstances et la situation dans lesquelles nous sommes placés. D'autres personnes écriront à la famille du *Messager* concernant la vente des imprimés et les assemblées.

B.-G. WILKINSON.

Conférences à Genève

Les conférences ici se poursuivent avec un intérêt toujours croissant; plusieurs se sont déjà décidés en faveur de la lumière qui brille sur leur chemin.

Je pense qu'une grande œuvre peut être faite dans cette ville; mais ce ne sera qu'en développant une grande actvité et en recherchant la sagesse de Dieu; aussi avons-nous besoin de plus de consécration, afin que le Maître puisse se servir de nous, et ainsi, par notre moyen, amener une plus grande quantité d'âmes à la connaissance de ce que Dieu est véritablement pour les hommes. Il est certain que des âmes soupirent après la vérité. Si elles peuvent la voir en nous et dans nos paroles et notre conduite, elles glorifieront Dieu en voyant nos bonnes œuvres.

Nous avons besoin de vos prières pour être fortifiés et soutenus dans le combat, car la victoire est à nous. Le Seigneur veut que son message triomphe.

T. NUSSBAUM.

Torre-Pellice, le 26 mars 1902.

Depuis mon dernier rapport, les sujets d'encouragement ne nous ont pas manqué. Nous avons le bonheur de pouvoir nous réunir dans une salle convenablement meublée, et dans laquelle six nouvelles personnes sont déjà venues se joindre à nous.

Elles n'ont pas encore été baptisées; mais elles se sont présentées et ont été reçues dans l'Eglise par un vote unanime de ses membres. Elles seront baptisées dès que le temps sera plus clément.

Les conférences continuent avec une fréquentation assez encourageante, malgré l'opposition qui nous est faite Nous allons de l'avant, remplis de confiance dans l'issue de la bataille, parce que nous savons que les hommes les plus astucieux eux-mêmes n'auront aucune puissance contre la vérité.

Depuis quelque temps, l'Italie passe par un état d'agitation des plus pénibles. La presse vous a sans doute appris que des soulèvements avaient lieu sur différents points, qui menaçaient de s'étendre dans le royaume tout entier.

On a assisté à la grève des ouvriers de campagne qui tire maintenant à sa fin pour faire place je ne sais à quelles nouvelles surprises désagréables.

Mais au milieu de toute cette agitation, le règne de Dieu est annoncé, et des cœurs honnêtes le reçoivent avec le plus grand

empressement. Je ne saurais assez répéter à nos frères et sœurs combien ce pauvre champ est nécessiteux, et combien il a besoin du concours de toutes les personnes de bonne volonté. Par le passé, ses besoins pressants ont peut-être trop peu fait appel à notre sympathie chrétienne Le moment est venu de sortir de notre apathie et de faire quelque chose de décisif pour un champ qui compte une population de plus de trente-deux millions d'âmes.

Ces trente-deux millions d'êtres humains ont des besoins religieux tout aussi sérieux et tout aussi réels que les nôtres. Il faut que des messagers actifs et courageux leur soient envoyés pour dissiper les tenèbres du romanisme qui les enveloppe en faisant briller à leurs yeux le véritable Evangile du crucifié.

Et d'où doivent partir ces messagers? Ce champ est le vôtre. En le prenant sous votre égide, vous avez pris l'engagement moral de le cultiver. Il faut donc prendre des mesures en vue de veiller à ce que les promesses que nous avons faites ne restent pas éternellement à l'état de promesses.

Nous avons déjà un jeune homme sérieux qui désire se préparer en vue d'aller porter à ses concitoyens la bonne nouvelle du salut. Il faudrait lui donner les moyens de faire les études nécessaires à cette fin.

D'autres jeunes gens pourront encore se présenter par la suite. Ne serait-ce pas une bonne chose que de jeter les bases d'un fonds destiné à l'éducation des ouvriers qui se préparent à entrer dans le champ italien?

Les modes de travail seront nécessairement différents ici de ce qu'ils sont en Suisse ou dans d'autres contrées où règne le protestantisme. En travaillant dans un pays où la Bible est un livre inconnu, il est tout naturel qu'il faille s'y prendre autrement que là où elle est universellement reconnue comme le fondement de la foi. Il est probable que les ouvriers qui connaissent le mieux les préjugés populaires seront ceux qui auront le plus de chances de pouvoir se faire écouter.

Le plan de former pour de telles populations des ouvriers du champ même est celui qui est préconisé par la sœur White dans un des derniers numéros de la *Review*, à propos du champ des Etats du sud de l'Amérique du Nord.

Puisse le Seigneur ouvrir notre entendement, afin de nous mettre à même de comprendre ce qu'Il demande de nous dans ce temps! Il nous donne de précieux sujets d'encouragement pour nous montrer que le peuple italien aura aussi ses représentants dans la grande assemblée de ceux dont le caractère aura été formé par la proclamation du message du troisième ange.

Notre famille, que nous avons le plaisir de voir s'accroître presque chaque semaine de quelques membres nouveaux se réjouit dans le Seigneur et bénit ceux qui ont été employés comme instruments de Dieu pour leur apporter le glorieux message dans lequel ils se réjouissent.

Puissent les temps être hâtés où les groupes se seront assez multipliés en Italie pour permettre à ce pays de s'organiser en conférence italienne! Si nous faisons tout notre devoir sous la bénédiction divine, ce temps pourra bien n'être pas fort éloigné.

Frères et sœurs, souvenez-vous de vos frères qui travaillent dans le champ italien, et souvenez-vous aussi des trente-deux millions d'Italiens qui s'attendent à vous pour le pain de vie que le Seigneur vous a chargés de leur faire tenir dans le plus bref délai.

J. CURDY.

MIDI DE LA FRANCE

Nîmes, 20 mars 1902.

Depuis mon dernier rapport, j'ai pu faire une tournée missionnaire en dehors de Nîmes, ayant eu spécialement en vue Moussac; le Seigneur m'y avait précédé, car j'ai trouvé le chemin ouvert pour y tenir quelques réunions bien bénies. Plusieurs personnes sont pour ainsi dire convaincues de la vérité et leur sincérité leur aidera certainement à surmonter tous les obstacles. Je pense y retourner vers la fin du mois et visiter en même temps nos groupes de Brignon et d'Anduze à l'occasion de l'assemblée trimestrielle.

Le 8 mars, deux sœurs furent baptisées; l'une observait le Sabbat depuis plusieurs

années, l'autre depuis quelques mois; ce sont deux âmes précieuses rendant un bon témoignage de leur foi. Le baptême est pour beaucoup une ordonnance aussi difficile à pratiquer que celle du Sabbat; pour y participer, Dieu demande une consécration complète, corps et âme, et une foi implicite dans tout ce que la Parole de Dieu nous enseigne.

A Nîmes, le cercle des auditeurs à nos différentes réunions et études tend à s'agrandir. Je suis toujours de bon courage et heureux du privilège que Dieu m'accorde d'avoir une part dans l'œuvre qui prépare un peuple pour le prochain retour de Christ.

G. ROTH.

Valence, le 17 mars 1902.

Après sa première tournée pour visiter les églises du Midi de la France, frère Wilkinson a mentionné dans le *Messager* qu'il y avait de l'intérêt à Valence, où il m'a été accordé de continuer le travail commencé. Dieu nous a fait rencontrer là de l'encouragement et il nous a accordé sa bénédiction.

Les personnes qui ont accepté la vérité présente sont joyeuses et reconnaissantes d'avoir été choisies de Dieu qui leur a mis au cœur de reconnaître que ses commandements sont saints, justes et bons. Nous avons la ferme assurance que celui qui a commencé l'œuvre à Valence et aux environs ne la laissera pas inachevée, mais qu'il la perfectionnera jusqu'au jour de Christ.

Nos réunions et notre école du Sabbat ne sont pas suivies habituellement par un grand nombre de personnes; mais ceux qui viennent ont un bon intérêt et leur désir est de persévérer coûte que coûte. Ils comprennent que la vérité de Dieu pour notre temps est une odeur de vie pour ceux qui l'acceptent et une odeur de mort pour ceux qui la rejettent.

Le journal *Les Signes des Temps* éveille de l'intérêt chez des personnes qui disent ne pas pouvoir assister aux réunions. Nos journaux ont été portés par ces personnes même jusque dans les montagnes de la Drôme, et de cela il résulte que des portes nous sont ouvertes. Après avoir vu les prédicateurs muets, on voudrait faire connaissance avec les prédicateurs parlants.

Valence occupe un point central en France par sa position géographique et sa population protestante, position que nous devons maintenir et fortifier par tous les moyens à notre disposition. Nous pouvons dire que jusqu'ici Dieu nous a encouragés à Valence par bien des signes visibles de son approbation, malgré nos manquements nombreux et divers; si c'est sa volonté qu'un sanatorium soit établi dans cette ville, croyons que Dieu le ferait prospérer et qu'il aiderait beaucoup pour avancer l'œuvre du dernier message dans l'est et dans le Midi de la France.

Je suis plus encouragé que jamais à travailler dans cette partie du champ où m'appelle mon Sauveur et Maître, et à y déployer un zèle plus grand que jamais auparavant. Nos prières se rencontrant au pied du trône de la grâce avec celles de tous les ouvriers du grand champ de la moisson, elles redescendront certainement sur nous en une pluie abondante de bénédictions.

J.-P. BADAUT.

Genève, le 30 mars 1902.

Nous pouvons rendre grâces à Dieu de ce que la vente de nos imprimés augmente; mais nous ne pouvons pourtant pas penser que le moment soit venu de nous arrêter. Les encouragements que l'on reçoit en travaillant directement dans cette œuvre nous font voir ce qu'il y a encore à faire, et nous aide à redoubler de zèle. Nous sommes convaincus que les imprimés font un travail des plus précieux; aussi sommes-nous d'autant plus pressé à agir et à persévérer jusqu'à la fin. Il y en a plusieurs qui, avec dévoûment et consécration, pourraient se vouer à cette branche de l'œuvre, allant de maison en maison, de ville en ville, porter des journaux, des traités et des livres. Souvenons-nous que le temps presse et que la responsabilité du Message est sur nos épaules. Il y a des jeunes gens qui pourraient devenir des missionnaires efficaces et auxquels Christ dit

aujourd'hui : Va et travaille dans ma vigne. Jeunes gens, ne pillez point Dieu en lui retenant votre temps ou vos talents. Ne vous contentez pas d'un degré inférieur dans l'échelle de la sanctification. Il y a des hauteurs de connaissance auxquelles vous pouvez parvenir. L'adversaire des âmes travaillera par ses agents à vous détourner de la justice. Il vous présentera de violentes tentations en grand nombre; mais, dans ces moments, souvenez-vous de Joseph. Lorsqu'il fut tenté, il dit : « Comment ferais-je un si grand péché et pécherais-je contre Dieu » *(Esprit de Prophétie)*.

Nous avons l'exemple de Daniel qui peut nous fortifier; quoique jeune, il fut un fidèle disciple de Christ; il aima mieux mourir que transgresser les principes du ciel. Il n'avait pas honte d'affronter tout une société, pourvu qu'il puisse manifester la vérité.

En vue de ces faits que faisons-nous pour répandre le Message? Encourageons-nous ceux qui devraient être dans l'œuvre à y entrer et à renoncer à tout? Jésus dit au jeune homme : « Il te manque une chose : le désintéressement. » Combien seront perdus à cause de cela? Dieu le sait.

« Vous qui êtes ressuscités avec Christ, recherchez les choses qui sont en haut. Ne vous attachez pas à celles qui sont en bas sur la terre. » Si cela était mis en pratique, je crois que plusieurs ne seraient pas si indifférents à l'œuvre de la propagation du Message. Combien de traités pourraient être distribués et vendus, si davantage de personnes se consacraient à cette œuvre. La place ne manque pas; ce sont les ouvriers. Que chacun s'examine et voie s'il n'est pas un de ceux à qui le Seigneur dit : « Va travailler aujourd'hui dans ma vigne. » Que le renoncement et le sacrifice ne nous arrêtent pas; regardons à celui qui a quitté le ciel. Suivons-le pas à pas et nous serons transformés à son image.

T. NUSSBAUM.

L'œuvre à Payerne

Payerne, le 27 mars 1902.

Quelques mots sur l'œuvre qui se poursuit à Payerne intéresseront sans doute les lecteurs du *Messager*.

Dès notre arrivée dans cette ville, le *Journal de Payerne* nous signala comme personnages dangereux annonçant des doctrines singulières, et nous qualifiant d'épithètes dont nous faisons grâce aux lecteurs. Nous avons pu constater une fois de plus que l'ennemi fait une œuvre qui le trompe. Les éditeurs dudit journal nous louèrent une salle adjacente à l'imprimerie, laquelle était employée autrefois comme salle de lecture publique. Nous faisons trois conférences par semaine; la première eut lieu le dimanche 2 mars. Malgré le nombre assez considérable d'invitations faites par la distribution d'avis, le nombre des personnes qui répondirent ne fut pas grand; sept personnes seulement assistèrent à cette première conférence, et c'est avec beaucoup de préjugés, nous semblait-il, qu'elles prenaient place sur les bancs. Nous bénissons Dieu; les préjugés tombèrent en présence des glorieuses vérités évangéliques. Le nombre des auditeurs augmenta, de sorte que maintenant nous avons un bon auditoire très régulier. Nous demandons à Dieu qu'il nous remplisse d'amour, de foi et de persévérance, afin que nous puissions, comme de fidèles serviteurs, proclamer les glorieuses vérités du salut qui nous sont confiées. Nous continuons de donner une conférence chaque mercredi à Sassel, où nous avons quelques amis bien disposés en faveur de la vérité. Le vendredi, nous allons visiter nos amis de Granges et de Marnand et nous passons le Sabbat avec eux.

Frère Lecoultre et moi, nous sommes très encouragés; pas n'est besoin de dire ici que nous comptons sur les prières de tous ceux qui ont à cœur le triomphe de la vérité.

CHARLES AUGSBURGER.

Au Colorado

Boulder, le 9 mars 1902.

Je suis depuis près d'un mois installé dans notre sanatorium de cet Etat. Le Colorado est un vaste plateau qui part de la rive ouest du Missouri pour s'élever lentement, par une pente insensible, jusqu'à ce qu'il vienne aboutir à la grande chaîne de montagnes, dite les Montagnes Rocheuses. Ici, à Boulder, nous sommes à 5,600 pieds, non loin de 2,000 mètres, au-dessus de la mer.

Et ce vaste plateau est très peu ondulé; il a tout à fait l'air d'une plaine. Il est même très fertile; on y cultive les céréales, les légumes, les arbres fruitiers et les petits fruits. Seulement, comme il pleut trop rarement, on est obligé d'avoir recours à l'irrigation. On va prendre un petit cours d'eau dans les montagnes; on l'amène par un canal soigneusement entretenu jusqu'à un grand réservoir, d'où l'eau est conduite sur les terres. Malheureusement, on n'est pas encore parvenu à irriguer toute l'étendue du plateau, ce qui fait qu'il y a de vastes campagnes qui restent stériles ou semi-stériles.

Les Montagnes Rocheuses sont bien nommées; ce sont plutôt des rochers dénués que des montagnes. Ils s'élèvent, depuis le plateau, à 5,000 et à 8,000 pieds, ce qui leur donne une hauteur totale, y compris l'altitude du plateau, de 10 à 13,000 pieds.

C'est dans ces montagnes que viennent chercher de l'or et de l'argent beaucoup de gens qui, à mon idée, feraient beaucoup mieux de cultiver tranquillement un lopin de terre; ils y trouveraient moins de déboires et plus de santé. Partout on voit des ouvertures, des embouchures d'excavations, où l'on a fait des recherches infructueuses. En ce moment-ci, à Boulder, tout est en ébullition, par suite de la découverte de sources à pétrole.

Les rochers que je vois ici, ainsi que les bancs de terre qui les recouvrent par endroits, ont toute une variété de teintes roses, rouges et brunes, qui justifient bien le nom qu'on a donné à cette contrée; *Colorado* est le mot espagnol qui veut dire *rouge*. Il n'y a pas mal de localités dans cet Etat qui portent des noms espagnols qui rappellent une colonisation castillane : Pueblo, Durango, Trinidad, Buena, Vista. Au sud de cet Etat, se trouve celui du New Mexico, Nouveau Mexique, qui touche la frontière nord du Mexique proprement dit, et qui a un bon nombre d'Indiens parlant l'espagnol.

Nous avons ici, à Boulder, un joli sanatorium qui peut héberger une centaine d'hôtes. Il est flanqué à la chaîne des montagnes et domine la ville. J'y ai retrouvé mes anciens amis, le Dr Place et sa dame, à qui j'ai donné des leçons de français à Battle-Creek, il y a dix ans. Vu également la fille du frère E.-W. Whitney, que plusieurs frères de Suisse ont connu. Il est en ce moment absent de la localité.

Le climat de cette région est admirable pour sa sécheresse. L'humidité de l'atmosphère est si imperceptible que quand le thermomètre marque zéro centigrades, on sort volontiers sans par-dessus. Il y a près d'ici, et en ville, plusieurs tentes habitées par des personnes qui aiment le grand air. Et ces tentes sont habitées presque tout l'hiver. Le thermomètre est descendu très bas; mais il paraît que le froid est moins pénétrant. On me dit que la chaleur également est peu accablante.

La plupart du temps, le ciel est clair et le soleil brille dans tout son éclat. Par contre, au printemps et en automne, la contrée est visitée par des raffales de vents qui renversent tout ce qui se laisse emporter, hommes, cheminées, maisons mal bâties.

Je ressens déjà les effets bienfaisants du repos et de l'exercice au grand air, au point que je commence à songer à mon retour en Europe. J'ai mille grâces à rendre à Dieu pour ses grâces et bénédictions physiques et spirituelles envers moi pendant mon voyage. Les symptômes qui semblaient indiquer un mal de poitrine ont disparu, et le Dr Place me dit que mes poumons sont en parfait état; qu'il ne découvre qu'un reste de névralgie intercostale et une assimilation imparfaite, qui disparaîtront au bout de quelques semaines.

Je reçois aujourd'hui une affectueuse et pressante invitation de « pousser » jusqu'en Californie de mon ancien et fidèle ami

Edouard Borle. Si c'était dans les voies de Dieu, c'est avec bonheur que j'irais lui serrer la main, ainsi qu'à d'autres serviteurs de Dieu qui habitent la « côte » occidentale de cette vaste et merveilleuse République.

En me recommandant toujours à vos prières, je reste votre frère en Christ

JEAN VUILLEUMIER.

Nos écoles du Sabbat

Il y a dans le *Messager* une rubrique qui m'intéresse toujours beaucoup : c'est celle de l'école du Sabbat. Je regarde quels sont les progrès réalisés. Quand je m'aperçois que le nombre des membres a augmenté dans une école, je désirerais me trouver avec le directeur ou le secrétaire de cette école, afin d'apprendre comment ces nouveaux membres sont entrés dans l'école et quelle a été la cause de ce succès. Quand je vois qu'au contraire, le nombre des membres a diminué, je me demande quelle en est la raison. Est-ce dû à quelque décès, à un départ, ou y a-t-il quelqu'un qui a abandonné la vérité? Ou bien la négligence des membres du bureau ou des moniteurs a-t-elle éloigné quelques élèves qui ne se sentaient pas nourris? J'examine avec intérêt chaque détail du rapport des écoles du Sabbat, la fréquentation, les dons, etc.

Je ne vois pas pourquoi les écoles du Sabbat ne croîtraient pas. Et vous? Si le directeur est fidèle, s'il instruit ses moniteurs et les inspire à aller à la recherche de nouveaux membres, si les moniteurs étudient bien leurs leçons et donnent aux élèves de leur classe une bonne nourriture spirituelle, s'ils prient avec une grande ferveur, demandant à Dieu que les membres de sa classe soient sauvés, ne verra-t-on pas l'école du Sabbat croître? — Assurément; et non seulement elle gagnera en nombre, mais en spiritualité. Il y aura ainsi accroissement des dons destinés à l'envoi de missionnaires auprès de ceux qui sont dans les ténèbres et qui ne connaissent pas l'amour de Dieu.

Ne voyez-vous pas le grand avantage qu'il y a de faire paraître les rapports de l'école du Sabbat et de la Société missionnaire dans le *Messager?* Quand une église en voit une autre devenir vivante, elle en ressent l'influence vivifiante. L'Esprit de Dieu se communique. Il en est de même de l'esprit d'activité dans son service.

Que les secrétaires de nos sociétés missionnaires me permettent de leur demander pourquoi, dans le rapport trimestriel, l'espace vis-à-vis du nom de certaines sociétés est vide. Si la faute en est à la société, ne pouvez-vous pas par vos efforts et vos prières changer cet état? Quand une fois un changement pour le mieux a commencé, il continuera. Et si la faute est ailleurs, ne peut-on pas y porter remède? Mes collaborateurs, envoyez les rapports de vos sociétés missionnaires. J'aimerais bien pouvoir aller vous voir tous et avoir un entretien avec vous. Le Seigneur vous a remis une tâche bénie. Vous en acquitterez-vous fidèlement? Que le Seigneur nous aide à rendre nos écoles du Sabbat et nos sociétés missionnaires vivantes et à en améliorer l'état. Vous qui lisez ces lignes, ne jetez le blâme sur personne, mais cherchez, vous-même, à seconder la cause du Maître.

B.-G. WILKINSON.

Qualités requises d'un bon colporteur

Le colportage est une des branches les plus utiles de notre œuvre. Par le moyen de la littérature portée de maison en maison, on peut découvrir des âmes précieuses.

Bien des personnes qui n'eussent jamais été amenées à connaître leur Sauveur seront touchées par la lecture de quelque article.

Pour que la vente des imprimés soit fructueuse, il faut que les ouvriers employés à ce travail soient réellement consacrés. Aucune idée de profit ou de gain ne doit primer; l'amour des âmes qui périssent doit seule être à la base de toutes leurs actions.

Les difficultés sont l'apanage du chrétien; c'est par de multiples épreuves que le

Seigneur façonne les cœurs afin de les transformer à son image; mais le colporteur ne doit pas se laisser arrêter dans sa course, il ne doit pas prendre garde aux épines qui bordent son chemin; il doit courir vers le but sachant que la légère affliction du temps présent n'est comparable en rien au bonheur ineffable et glorieux qui sera le lot des fidèles.

Celui qui va ainsi de maison en maison doit être pénétré de l'idée qu'il travaille dans la vigne du Maître, qu'il doit semer et travailler sans relâche comptant sur Dieu qui fera germer au temps favorable.

Le chrétien, et tout particulièrement celui qui a la mission de porter l'Evangile, doit se souvenir que toutes ses paroles, toutes ses actions sont des ministres actifs qui amassent pour Christ ou qui dispersent.

Le colporteur, quoique d'une façon différente, contribue à l'avancement de l'œuvre aussi bien que l'évangéliste. L'un enjavelle et l'autre lie la gerbe, mais si tous deux sont fidèles, leur salaire sera le même. Quel privilège et quel délice de vivre pour un but si digne.

Le colporteur doit laisser sur son passage la bonne odeur de Christ, il doit veiller aux moindres détails et chercher à imiter la vie de Christ en tous points Ses manières courtoises peuvent parler en sa faveur et des paroles dites à propos auront une grande efficace.

Le colportage a besoin d'hommes et de femmes qui vivent dans une communion intime avec leur Sauveur, ils doivent être remplis d'amour, de foi et de prière, leur expérience doit être celle de St-Paul. Avec ui ils doivent dire :

« C'est Christ que nous annonçons exhortant tous les hommes et les instruisant dans toute sagesse afin de les rendre tous parfaits en Jésus-Christ » (Colossiens).

HÉLÈNE BORLE.

CHARLES CRIN

C'EST avec un sentiment de profonde douleur que nous avons appris la nouvelle foudroyante de la mort de notre ami et compagnon d'armes dont le nom se lit en tête de ces lignes.

L'auteur de ces lignes a eu le privilège d'être pendant plusieurs années l'ami intime et le confident de ce frère, lorsqu'il est arrivé à Bâle, il y a environ dix-sept ans. Il se souvient toujours avec reconnaissance des doux moments passés dans son intimité pour nous faire mutuellement part de nos espérances, et rechercher ensemble la communion du Sauveur par l'étude de sa Parole et par la prière.

Nous avons toujours trouvé en lui un ami sûr et un chrétien vivant et modeste. Dans les plus humbles occupations, comme dans les emplois plus importants qui lui ont été confiés, il a partout apporté la même conscience et le même dévoûment.

Lorsque nous avons eu le plaisir de lui serrer la main pour la dernière fois, à Liège, nous l'avons trouvé le même croyant convaincu, le même travailleur infatigable qu'il avait toujours été.

Nous étions bien loin de penser alors que nous lui disions au revoir jusqu'au jour de la résurrection.

Epoux et père affectueux, il laisse au milieu des siens un vide que seul peut combler Celui qui s'appelle le Dieu de toute sonsolation.

Notre conférence perd en sa personne un de ses ouvriers les plus actifs, les plus modestes et les plus dévoués. N'écoutant que son grand amour pour les âmes, il est resté à la brèche jusqu'au dernier moment, et c'est pendant qu'il combattait ses batailles que le Maître qu'il a fidèlement servi pendant son pèlerinage terrestre l'a invité à entrer dans son repos.

Il a maintenant déposé l'armure et se repose de ses travaux. Le Seigneur lui-même nous donne l'assurance qu'il est heureux, parce que ses œuvres le suivent.

Que la veuve de notre cher frère et ses

deux enfants reçoivent ici l'expression de notre profonde sympathie.

Frères et sœurs, souvenons-nous d'eux dans leur grande affliction! J. CURDY.

* * *

Ainsi que nous l'avons annoncé dans les *Signes des Temps*, l'œuvre de Dieu vient de perdre un des ses ouvriers les plus dévoués; ses amis et frères nous sauront peut-être gré des quelques lignes que nous consacrons au souvenir de ce pionnier de la vérité en Belgique.

Notre frère naquit le 26 janvier 1866, à Chamblon près Yverdon. Nous savons peu de chose sur son enfance; sa modestie, qui faisait presque supposer chez lui une grande timidité, était telle que la nécessité seule pouvait le pousser à parler de sa personne. Pourtant ses capacités si variées trahissaient une instruction solide et des connaissances en menuiserie et en mécanique qu'il acquit à Lausanne et à Zurich. Pendant l'été de l'année 1887, assistant à Bienne à des conférences adventistes, il adopta nos croyances et se rendit à Bâle où il trouva un vaste champ d'activité dans l'imprimerie Polyglotte, alors en construction. Il dirigea les travaux de stéréotypie et de galvanoplastie. Nous ne nous arrêterons pas à parler des inventions qu'il fit; mais nous signalerons le journal *Le Vulgarisateur* qu'il fonda et édita lui seul dès le 1er mars 1891. Ce journal, qui témoignait de son esprit pratique et de ses connaissances étendues, fut bien accueilli du public. Il le céda pourtant à l'Institut Sanitaire en 1896. L'année suivante, il fut envoyé en Belgique, où il employa les dernières années de sa vie trop courte à propager le message adventiste. Vers le nouvel-an de cette année, il fit un voyage missionnaire, après lequel il se plaignit d'avoir eu froid, et crut y voir la cause de la consomption qui devait l'emporter. Dès lors, il se sentit faible, fatigué, mais, chose étrange, aucune douleur ne trahissait la terrible tuberculose qui le minait. Il y a trois semaines à peine, que sur les instances de sœur Grin, il consentit à voir un médecin qui découvrit aussitôt les symptômes de la tuberculose dans son dernier stage.

Notre frère eut alors le désir de venir se confier aux soins de ses amis à l'Institut Sanitaire de Bâle. Il donna sa dernière conférence huit jours avant son départ de Belgique et put dire en toute vérité : « J'ai au moins travaillé jusqu'à la fin ». Comme l'apôtre Paul, il put avoir l'assurance que la couronne de justice lui était réservée (2 Tim. 4 : 8).

Parti jeudi soir de Namur, il arrivait à Bâle vendredi matin; il reçut quelques soins pendant le jour, mais ne put se lever le lendemain. Il s'endormit dans les bras de son neveu dimanche matin, le 16 mars.

Il laisse notre sœur veuve avec une petite fille de neuf ans et un garçon de sept ans. Nous leur exprimons ici toute notre sympathie, car ils perdent en lui un époux et un père dévoué et aimant; l'œuvre de Dieu un serviteur humble et fidèle qui recherchait, non la gloire des hommes, mais la gloire de Dieu. C'est bien à lui aussi que s'appliquent ces paroles : « Heureux sont dès à présent les morts qui meurent au Seigneur! Oui, dit l'Esprit, car ils se reposent de leurs travaux, et leurs œuvres les suivent » (Apoc. 14 : 13).

Son exemple nous exhorte à mettre le même zèle, le même amour dans l'étude de la Parole de Dieu. Nous le voyons et le verrons toujours par la pensée mettre dans ses fonctions de directeur de l'école du Sabbat (qui fut son école de théologie) un feu, un zèle entraînant, qui stimulait les plus indifférents. Sa voix est éteinte pour un moment; mais sa vie exemplaire parle et édifie encore ceux qui l'ont connu, et le jour vient (et il est proche) où il entendra la voix du Fils de l'homme, qui l'accueillera par ses paroles : « Cela va bien, bon et fidèle serviteur : tu as été fidèle en peu de choses, je t'établirai sur beaucoup; entre dans la joie de ton Seigneur » (Mat. 25 : 21).

Bâle, 24 mars 1902.

L. AUFRANC.

SŒUR RAVEY

Nous avons le pénible devoir d'annoncer aux lecteurs du *Messager* le décès de notre sœur Justine Ravey, de Valeyres-sous-Rances, survenu le 19 mars. Elle avait atteint l'âge de 75 ans et 6 mois.

Sœur Ravey fut une des premières personnes, dans le canton de Vaud, qui eut le privilège d'entendre les conférences des frères Bourdeau et Erzenberger, faites à Morges, dans les années 1877-1878. Elle reconnut, avec ses deux enfants, l'importance d'obéir aux commandements de Dieu.

D'un caractère énergique et décidé, elle a tenu haut l'étendard de la vérité durant sa vie chrétienne. Deux ou trois jours avant de rendre le dernier soupir, s'appuyant sur les promesses du Sauveur, et consciente de son état, elle invita son fils, très faible en ce moment, à venir recevoir le dernir baiser d'adieu de celle qui fut une mère dévouée, et de laquelle il reçut, pendant passé 40 ans, les plus tendres soins. La scène fut touchante et édifiante. Tous deux, grâce à leur espérance en Jésus, savaient que la séparation ne durerait pas longtemps.

Les églises de Neuchâtel et d'Yverdon étaient représentées à l'ensevelissement. Le frère Nussbaum fut chargé du service religieux. Il basa ses remarques sur 1 Thes. 4 : 13–18. Il attira l'attention des auditeurs sur l'incertitude de la vie présente et fit ressortir la nécessité de se convertir, tandis que le temps nous appartient; car bientôt le temps précieux qui nous est accordé sera dans le passé, et nous nous trouverons en présence du tribunal de Christ.

Nous renouvelons ici les témoignages de tendre sympathie à notre frère Eugène.

D. LECOULTRE.

Un jeune homme adventiste fort et robuste, âgé de 28 à 30 ans, cherche à se placer, *sans prétentions aucunes*, dans une famille adventiste, de préférence à la campagne, où il pourrait se rendre utile.

S'adresser pour plus amples renseignements à M. Jules Robert, 48 Weiherweg, Bâle.

Instructions pratiques pour les colporteurs

V.

La conservation de la santé

Les personnes engagées au service du Seigneur n'ont pas le droit de mépriser les lois de la vie et de la santé. Des responsabilités relatives à sa personne reposent sur chacun. Il y a une grande œuvre à accomplir pour Dieu, et il désire que nous mettions tous nos soins à éviter de tomber dans un état où nous ne puissions être d'aucun secours à cette œuvre. Nous ne devrions pas par un sucroît de travail ou par des habitudes nuisibles à la santé nous rendre impropres pour le service de Dieu. Le Seigneur désire nous voir sains de corps et d'esprit et exercer autour de nous une influence pure et saine. Il peut alors nous accorder des bénédictions que nous pouvons passer à d'autres.

Si nous voulons être utiles dans cette vie, il nous faut agir en harmonie avec les lois de Dieu et prendre un soin jaloux de la maison que nous habitons Afin de pouvoir aider les autres, il nous faut faire ce que nous pouvons pour éviter la maladie. Tout en résistant à notre appétit égoïste, nous devons faire accorder toutes nos habitudes avec la lumière que Dieu nous a donnée. De cette manière, non seulement nous nous assurons la santé physique, mais nous obtenons en même temps une riche bénédiction spirituelle.

L'exemple dans la réforme sur l'hygiène

Dans vos relations avec les incrédules, ne vous laissez pas détourner des bons principes. Lorsque vous êtes invité à leur table, modérez-vous et ne mangez pas ce qui peut rendre l'esprit confus. Evitez toute intempérance. Vous ne pouvez pas affaiblir vos forces corporelles et spirituelles sans vous

rendre ainsi incapables de juger des choses spirituelles. Que votre esprit soit constamment dans un état où Dieu puisse l'occuper des riches vérités de sa Parole. Vous aurez alors de l'influence sur les autres. Il y en a beaucoup qui cherchent à améliorer leur prochain en s'attaquant à ce qu'ils reconnaissent être de mauvaises habitudes chez lui. Ils vont ainsi trouver ceux qu'ils croient être en faute et leur montrent leurs défauts, mais ils ne prennent aucune peine à leur présenter avec tact les bons principes à suivre. De cette manière, ils n'obtiennent pas souvent le succès désiré. En cherchant à améliorer les autres nous éveillons souvent en eux une disposition à la réplique et nous faisons plus de tort que de bien. N'observez pas les autres dans le but d'attirer leur attention sur leurs défauts. Enseignez par votre exemple. Que votre renoncement et votre empire sur votre appétit parlent de votre obéissance aux bons principes. Que votre vie rende témoignage à l'influence bienfaisante et élevée de la vérité.

La fermeté dans l'adversité

Celui qui rencontre des difficultés et des tentations dans son travail devrait tirer profit de ses expériences et apprendre à se reposer plus fermement sur Dieu. Il devrait à chaque instant être conscient de sa dépendance de Dieu. Il ne devrait donner lieu à aucun sentiment de mécontentement dans son cœur ni se permettre de l'exprimer. S'il a du succès il ne devrait pas s'en attribuer l'honneur, car il le doit aux anges qui agissent sur les cœurs. Il devrait se rendre compte que dans l'adversité comme dans le succès les messagers célestes l'environnent. Il devrait reconnaître la bonté du Seigneur et le louer avec joie.

Chers frères et sœurs, quoi que vous entrepreniez, faites de votre mieux et tout pour le Seigneur. Ne négligez pas les précieuses occasions qui se présentent à vous, et ne manquez pas votre vie en rêvant oisivement à un succès dans un travail, pour lequel le Seigneur ne vous à pas qualifié. Faites le travail qui est à votre portée, faites-le malgré les dangers et les difficultés qui vous attendent. Considérez les Vaudois du Piémont, les moyens auxquels ils avaient recours, les peines qu'ils se donnaient et les fatigues qu'ils enduraient, afin de faire luire la lumière de l'Evangile dans les cœurs obscurcis par l'erreur. Christ a déposé sa gloire et il est venu sur cette terre mourir pour les pécheurs. Lorsque nous rencontrons des difficultés dans notre travail, regardons à Jésus, l'auteur et le consommateur de notre foi. Nous ne nous laisserons pas abattre par le découragement. Nous supporterons alors l'adversité comme de bons guerriers de Jésus-Christ. Méditez sur ce qu'il dit de tout vrai croyant : « Nous sommes ouvriers avec Dieu; vous êtes le champ que Dieu cultive » (1 Cor. 3 : 9).

J'ai donné un aperçu de ce que les colporteurs devaient être; que le Seigneur veuille ouvrir leur intelligence, afin qu'ils saisissent ces instructions se rapportant tout particulièrement à eux, et qu'eux à leur tour sachent reconnaître leur tâche de représenter le caractère de Christ par un courage patient et une intégrité constante. Sachez que vous pouvez le renier par un caractère vaillant. Jeunes gens, lorsque vous vous conformez aux principes de la justice dans votre travail, vous serez respectés et beaucoup croiront à la vérité que vous représentez, à cause de votre conduite de tous les jours qui est semblable à une lumière bien placée qui éclaire tous ceux qui sont dans la maison. Vos ennemis mêmes vous respecteront malgré leur opposition aux doctrines que vous enseignez; vos paroles simples auront une puissance qui gagnera bien des cœurs.

E.-G. WHITE.

Rapport des colporteurs de l'Europe centrale.

Mars 1902

LIVRES et TRAITÉS						Abonnements	
Noms	Localités	Heures	Souscript.	Journaux vendus	Valeur	au Vulg. et Gt. Gesundh.	aux Signes et Herold
Jeanne Bourquin	Genève	51½	52	—	104 20	—	—
Lucie Guenin	Genève	55½	12	—	30 85	—	—
Alph. Marchi	Locle	15½	16	—	25 65	—	—
Th. Monnier	Lausanne	153	117	—	447 40	—	—
S. Rochat	Bulle-Fribourg	133	106	—	461 —	135	—
* F. Scheller	Montbéliard	440	206	—	901 —	—	—
Cl.-M. Vairet	Lyon	74	—	—	30 77	—	—
	TOTAUX	922½	509	—	2000 87	135	—

* Rapport du 1er trimestre 1902.